

Cours de sociologie

REMARQUE : COURS EN CONSTRUCTION A USAGE RESTREINT A LA SECTION (MERCI !)

Présentation générale du cours :

Ce cours vise un double objectif : le premier est la familiarisation avec la démarche sociologique, à travers quelques concepts théoriques aussi bien que les outils méthodologiques les plus répandus. Alors que le second vise l'acquisition d'un savoir plus spécifique concernant les formes de la spatialité contemporaine. Le cours est organisé en trois parties : une partie d'introduction générale à la discipline (présentation des grands auteurs et courants en sociologie), une partie consacrée à la sociologie urbaine ou rurale et une troisième partie présentant des questions d'actualité.

PLAN GÉNÉRAL DU COURS

Chapitre 1 : La sociologie générale

- 1 : La sociologie, une démarche d'analyse scientifique du social
- 2 : Les grands courants (Holisme et individualisme)
- 3 : Grands auteurs et concepts. (G Simmel, forme et contenu...)

Chapitre 2 : La sociologie et les questions spatiales

- 4 : Communauté et société (F Tönnies)
- 5 : Les pratiques des espaces
- 6 : L'habiter comme mode d'appropriation des espaces

Chapitre 3 : Des nouveaux enjeux

- 7 : La mobilité spatiale
- 8 : Le quartier et la ville
- 9 : La gestion des espaces et la participation des habitants

Conclu

Cours n°1 Sociologie générale

1- Définition :

La sociologie est une démarche d'analyse scientifique de la société, qui a comme objet les relations ou les interactions sociales et une méthodologie qui peut être inscrite dans une démarche déductive ou inductive, synchronique ou diachroniques... suivant le choix du chercheur.

La démarche déductive : Le sociologue peut aborder son terrain en se basant sur les données statistiques, lui permettant de proposer une problématique à partir d'un jeu de questions et d'hypothèses qu'il doit vérifier sur le terrain en se servant principalement du questionnaire.

La démarche inductive : Alors qu'il y a une seconde méthode appelée inductive. Contrairement à la première, le chercheur construit sa problématique à partir des observations (in site). Pour la vérification, le sociologue se sert des observations aussi bien que des entretiens et interviews.

Une approche synchronique : Dans sa recherche le sociologue s'intéresse à éclairer une situation à un moment donné de l'histoire.

Une approche diachronique : Dans ce cas le chercheur vise l'analyse de l'évolution d'une situation donnée. La durée peut être de quelques mois à plusieurs décennies. On parle du cohorte pour désigner le groupe ou la population objet de suivi.

2- Les deux principaux courants de la sociologie

A- Le holisme méthodologique :

C'est une approche du social selon laquelle les propriétés des individus ne se comprennent pas sans faire appel aux propriétés de l'ensemble auquel ils appartiennent. L'individu n'a pas une présence significative, car il ne peut qu'obéir aux contraintes imposées par la société, coutumes, normes et règlements. E Durkheim, Marx

B- L'individualisme méthodologique :

Contrairement au premier, ce courant considère que le groupe n'a aucune existence objective, c'est l'individu qui, à travers ses actions doit faire objet d'analyse. Ainsi, les phénomènes collectifs ne peuvent être décrits et expliqués qu'à partir des propriétés et des actions des individus. Les individus sont les seuls organes moteurs des entités collectives, et qu'on peut toujours reconstruire une propriété collective à partir de propriétés individuelles. Les ensembles sociaux sont des pures inventions n'existent que dans l'esprit humain et n'ont pas d'autre existence que celle des individus qui les composent. (Max Weber, Raymond Boudon)

Cours n°2 du rural à l'urbain

1- Définition :

La sociologie urbaine ou rurale est la branche de la sociologie qui s'intéresse à la relation des habitants à leur espace de vie. Comment l'espace peut influencer les comportements des habitants et comment les habitants peuvent transformer les espaces à travers les pratiques. En d'autre terme c'est la prise en compte des dimensions spatiales dans l'analyse du social.

2- Communauté et société

La mobilité spatiale, de plus en plus accessible et surtout acceptée par tous a fait bouleverser des notions et des théories qui ont été longtemps considérées comme des classiques. En effet, les notions de « l'urbain » et du « rural » sont de plus au plus confuses, car, ni les aspects matériels et physiques, ni les fonctions caractérisant le milieu urbain du rural ne sont aussi tranchés qu'autrefois. Néanmoins les distinctions entre la société urbaine et la communauté rurale, (Tönnies) ou entre une solidarité mécanique et une solidarité organique (Durkheim) sont, pour certain sociologues, toujours opérationnelles, non pas comme des réalités objectives mais comme un « idéal type », au sens de Max Weber pour une analyse des transformations contemporaines.

Communauté	société
Société holiste « chacun est assigné à une position et un rôle qui lui sont imposés par la naissance »	Société individualiste« l'affirmation de l'individu comme centre de la vie sociale »
Homogène et simple	Complexe avec un haut degré d'organisation
Les relations personnelles face à face	L'abstraction des échanges sociaux et superficialité des relations sociales.
Similarité dans les activités des uns et des autres	La séparation continue des domaines d'activité
Contrôle social externe (le jugement et la sanction des autres)	Contrôle interne grâce au polissage des mœurs partagées
Volonté organique	Volonté réfléchie
La cellule de base : la famille	Profit et gain

Lien du sang	Lien électif,
Instincts et plaisirs	Recherche du bonheur
Coutumes et mœurs rites religion	Culture sociale
Statut droit naturel	Statut droit rationnel
La mémoire	L'action instantanée
<p>l'intégration sociale, qui suppose que les acteurs partagent des orientations culturelles communes, des valeurs, afin que leurs actions soient préétablies pour produire un ordre social. Ce sont les acteurs qui intériorisent l'ordre social à travers des cultures et des idéologies et qui produisent l'ordre social par leur action elle-même. C'est donc l'ordre symbolique qui produit l'ordre social (Parsons.) La clé de l'ordre social est alors dans la tête des acteurs dont les orientations subjectives et volontaires sont coordonnées par des normes partagées.</p>	<p>intégration systémique, de la cohérence fonctionnelle de la société et de la logique de système qui assure la régulation sociale par les mécanismes indépendants de la subjectivité des acteurs, comme le marché, l'interdépendance fonctionnelle, les lois homéostatiques des systèmes... Le fonctionnalisme dérivé du récit de la division du travail a progressivement conduit vers cette conception « systémique » de l'ordre social.</p>

3- Des formes renouvelables de la communauté

« Nous sommes cinq amis, nous sommes sortis un jour d'une maison les uns derrière les autres, d'abord le premier en sorti et se plaça à côté de la porte, puis le second franchit le seuil ou plutôt se glissa dehors avec la légèreté d'une petite bille de mercure et se posta non loin du premier, puis vint le troisième, puis le quatrième, puis le cinquième. Pour finir nous nous tîmes tous sur un rang. Les gens nous remarquèrent, nous montrèrent du doigt et dirent : « Ces cinq-là viennent d sortir de cette maison. » Depuis lors nous vivons ensemble, se serait une vie paisible si un sixième ne se mêlait pas continuellement à nous. Il ne nous fait rien, mais il nous gêne, c'est faire assez, c'est faire assez ; pour quoi s'impose-t-il là où on ne veut pas de lui ? Nous ne le reconnaissons pas et nous ne voulons pas l'admettre parmi nous. Nous autres cinq, nous ne nous connaissons pas non plus autrefois, et, si l'on veut, nous

continuons à ne pas nous connaître. Mais ce qui est possible et toléré pour nous cinq n'est pas possible pour un sixième et n'est pas toléré. En outre, nous sommes cinq et nous ne voulons pas être six. Et puis de toute façon, quel sens peut donc avoir cette perpétuelle vie en commun, pour nous non plus elle n'a pas de sens, mais puisque déjà nous sommes ensemble, nous y restons, toutefois nous ne voulons pas d'une nouvelle association, et précisément en vertu de nos expériences. Mais comment pourrait-on faire comprendre cela au sixième, de longues explications signifieraient presque que nous l'acceptons, nous préférons ne rien expliquer et nous ne l'acceptons pas. Il a beau faire la moue, nous le repoussons avec notre coude ; mais nous avons beau le repousser, il revient.»

Franz Kafka, « Gemeinschaft » (1922) in Erzählungen, Frankfurt/ Main 1967, p 308

A travers ce texte un ensemble de conditions apparaissent nécessaires à l'émergence d'une communauté peu ou prou durable.

- Une inscription spatiale (la maison, par exemple)
- La conscience d'appartenance au groupe (le nous)
- Le regard de l'autre (les gens)
- L'intrus (le sixième)

Cours n°3 La relation à l'espace (approche théorique)

1- Georges Simmel

Georg Simmel, né le 1er mars 1858 à Berlin en Allemagne et mort le 28 septembre 1918 à Strasbourg, est un philosophe et sociologue allemand. Sociologue atypique et hétérodoxe, Georg Simmel dépasse les clivages, pratiquant l'interdisciplinarité.

La théorie de G Simmel « le contenu et la forme de socialisation » appliquée

A l'espace habité.

A- Le contenu

Le contenu de socialisation est donc tout ce qui fait bouger l'individu, toutes les pulsions, physiques ou psychologiques, qui le poussent à entrer en interrelation avec un autre. Ces contenus de sociabilité vont alors se réaliser dans une forme particulière.

Nous pourrions dire tout d'abord qu'il existe un contenu de socialisation qui serait l'obligation de se loger, de s'abriter. On peut facilement convenir que les hommes ne peuvent survivre sans s'abriter, sans se protéger des agressions du milieu naturel où ils vivent (pluie, froid, canicule...).

B- La forme est ce qui rend le contenu social

Ce besoin physique, nécessaire, va alors prendre une forme particulière. Cette forme particulière socialise le contenu parce qu'elle existe à la fois indépendamment des hommes qui vont la mettre en œuvre, mais aussi par les hommes qui ont prise dessus et peuvent la modifier sans cesse. C'est cette forme d'action réciproque que prend le contenu « se loger », qui pourrait être appelée « habiter ». En ce sens simmelien, « habiter » est quelque chose qui touche à l'être social et qui dépasse l'individu, puisqu'on peut le penser comme une forme de socialisation.

2- Jean-Yves Toussaint

Architecte DPLG en formation initiale, Jean-Yves Toussaint est titulaire d'un doctorat ès Lettres et Sciences humaines (en sociologie – sociologie urbaine), professeur des universités (en aménagement de l'espace et urbanisme)

L'espace, comme mot, ne désigne rien —au sens où il désigne un vide. L'espace est une abstraction. Il cesse de l'être quand il a un nom : ce nom, il le doit aux usages qui le configurent (qui le remplissent à la fois d'objets et de sens) et aux pratiques que les usages autorisent et que l'adéquation de l'espace ainsi praticable pérennise.

(Toussaint, 2010)

L'exemple de La ville

La ville serait à penser comme un environnement dans l'action. La signification de la ville (en ses parties comme en sa totalité), le sens que prend cet environnement ne sont pas immanents : ils sont entièrement soumis à l'action, c'est-à-dire, à ce qui, pour l'action, est ressource (information) dans cet environnement. Ainsi, l'œuvre urbaine saute aux yeux d'un observateur cultivé, s'il fait du tourisme ; le même, tout cultivé qu'il soit, dans sa ville, au volant de son auto, a toutes les chances de ne percevoir dans l'œuvre qui s'impose à lui que l'information nécessaire à sa conduite, elle se détache de l'œuvre qui n'est plus qu'un itinéraire, un outil sémiologique (c'est-à-dire un ensemble devenu cohérent de dispositifs

techniques et spatiaux disséminés dans l'espace au service de la conduite automobile). L'ontologie de la ville serait plurielle. Elle varie avec l'action qui la mobilise. L'apparence urbaine est toujours autre dans la succession des temps de l'action, dans la juxtaposition des temporalités de l'action —le jour, la nuit, le matin, le soir, dans l'alternance des saisons, selon qui l'emprunte, qui la regarde, qui l'utilise, qui s'y affaire, qui en jouit.

La ville varie, toujours différente. En cela, l'espace n'est pas une scène, un théâtre ou un moyen où se déroule l'action : il en est l'instrument. (**Toussaint , 2010**)

Cours n° 4 Les pratiques de l'espace

Dans sa distinction des zones urbaines des zones rurales, le sociologue ne peut se contenter de la description des formes des espaces ni des activités qui s'y déroulent, il cherche, en fait, à éclairer en quoi la configuration de l'espace peut affecter peu ou prou les interactions sociales. Pour cela, il ne peut faire l'économie de décomposer la relation à l'espace en ses dimensions les plus basiques. On se contentera dans ce cours d'en traiter les trois principales : le spatial ou matériel, le temporel ou historique et en fin le symbolique ou culturel. .

La dimension spatiale : tout ce qui concerne la matérialité de l'espace, sa composition, sa forme et ces dimensions.

La dimension temporelle : tout ce qu'on a l'habitude ou on envisage la possibilité de faire.

La dimension symbolique : suivant les cultures, un espace peut être neutre (espace public), protégé ou respecté (le chez –soi) ou même sacré (lieu de culte)

Cette décomposition nous permet d'emblée de faire le constat que la relation à l'espace n'est pas aussi simple qu'elle peut paraître et que le regard de l'habitant ou de l'utilisateur en général nous y est indispensable pour comprendre ce qui se cache derrière les pratiques de l'espace.

A- Les conséquences théoriques

- 1- La complexité de l'analyse des relations à l'espace réside dans l'apport de l'usager lui-même à cette relation. Car, non seulement il a ces propres expériences avec cet espace et il peut, en même temps, envisager des nouvelles pratiques, c'est surtout ses capacités symboliques.
- 2- Le sens que l'habitant donne à l'espace ne peut être dissocié de la qualification sociale de la vie qui s'y déroule.
- 3- La relation est liée à l'identité de l'usager et c'est une relation renouvelée.

B- Les conséquences pratiques

- 1- Les repères entre les fonctions projetées des espaces et les pratiques réelles de plus en plus confuses. Exp l'habitation, le travail les loisirs...
- 2- La mobilité spatiale permet l'émergence des nouvelles compétences spatiales
- 3- Le sens donné au lieu varie pour un même individu selon son projet (Lahire, 1998)

Le potentiel identitaire de l'espace (Mannarini et Hall, 2006)

- 1- Le groupe social auquel il renvoie
- 2- De l'échelle de l'espace habiter et de sa capacité à être spécifique, par rapport à d'autres espaces.
- 3- La potentialité de l'espace et de la vie sociale qui s'y déroule
- 4- Le mode d'habiter de l'individu et le rapport pratique à la proximité
- 5- Le potentiel d'évolution de l'espace et des situations sociales.

Cours n° 5 La mobilité spatiale

Etudier la mobilité spatiale des habitants, est forcément se placer dans une optique interculturelle. Car l'une des dimensions principales reste l'analyse des dynamiques de rencontre et d'échanges entre différentes communautés où l'espace sera le centre des enjeux. Il s'agit de voir comment se construisent les nouvelles formes de spatialités.

La question est de comprendre comment les modes d'habiter culturellement établis s'adaptent, recomposent, produisent de l'espace ou des lieux à l'intérieur d'un espace donné. On observe comment les habitants bricolent l'espace pour le mettre à leur norme. En mettant en évidence la pertinence des traits originels dans les nouvelles configurations. Les modifications qu'on peut observer sont d'ordre différent, ils peuvent être d'ordre matériel durable, comme elles peuvent être aussi symboliques, à travers des nouveaux usages ritualisés de l'espace, qui sont souvent non matérialisés et restent éphémères.

Deux notions seront souvent mobilisées :

A- L'appropriation de l'espace

S'approprier un espace c'est établir une relation entre cet espace et le soi, par l'intermédiaire d'un ensemble de pratiques, c'est aussi attribuer de la signification à un lieu.

Ces pratiques résultent d'une culture à partir de laquelle l'habitant organise consciemment ou non son univers quotidien, la notion du model peut nous aider à comprendre l'aspect routinier de la vie quotidienne. L'appropriation de l'espace désigne l'ensemble des pratiques qui confèrent à un espace limité, la qualité d'un lieu personnel ou collectif. Cet ensemble de pratiques permet d'identifier un lieu, ce lieu permet d'engendrer des pratiques. L'appropriation de l'espace repose sur une symbolisation de la vie sociale qui s'effectue à travers l'habitat.

B- La compétence

L'appropriation revêt aussi un autre aspect celui de la compétence, c'est-à-dire la capacité de chacun à développer des pratiques d'appropriation et de performance. La compétence désigne la reconnaissance de l'aptitude de l'individu à la fois à énoncer verbalement l'espace, à le représenter graphiquement, à y exercer des actions. Elle se décline selon deux dimensions : une dimension cognitive (par l'intermédiaire du langage) et une dimension pratique par l'intermédiaire des usages et des pratiques.

Cours n° 06 Le quartier

D'abord l'habitation

« Le logement si elle est faite de fer et de pierre, il n'est pas moins une partie vivante de nous même » J C Kauffman

Occuper un logement c'est d'abord l'inscrire dans l'histoire des membres de la famille. L'arrivée et l'installation dans le quartier prennent place dans les trajectoires personnelles peu ou prou maîtrisées. Le travail de rendre la trajectoire résidentielle et l'idée que l'habitant se fait de sa trajectoire sociale et permanente. C'est là que le jeu distance et proximité entre un voisinage rarement choisi aura tout son sens. Les espaces de proximité sont le siège d'une diversité de manières d'habiter. Chacun repère l'autre, organise le public et le privé, compose avec la culture dominante pour en produire des formes inédites.

Entre les formes matérielles du bâti et les aménagements des espaces, les usages effectifs des espaces par les habitants et les représentations qui lui sont associés le quartier

Définitions

- La fraction du territoire d'une ville, doté d'une physionomie et caractérisé par des traits distinctifs lui conférant une certaine unité et une certaine individualité. (Choay Pierre Merlin 1987)
- La portion de la ville dans laquelle on se déplace facilement à pied. « C'est la partie de la ville à laquelle on n'a pas besoin de se rendre, puisque précisément, on y est. » Perec 1974 »

- Le quartier est une construction savante approprié par différentes disciplines en sciences sociales et aussi une échelle d'intervention pour les politiques. Il est aussi un lieu d'habitat, une réalité de la vie quotidienne. (Grafmeyer, 2008)

Comment habite-on- le quartier aujourd'hui ?

Deux perspectives sont souvent opposées :

-

Quartier village

Dans certain quartier le mode naturel de régulation est l'autorité du regard collectif. Un regard qui n'est pas chargé de valeur seulement mais des injonctions. « Chacun sait comment il doit se conduire et sait aussi ce que les autres attendent de lui » Henri Mendras

Les caractéristiques d'un quartier village

- Une sociabilité spontanée
- Des liens forts d'échange d'entraide et de reconnaissance partagée
- Une logique de proximité et appropriation fortes des espaces du quartier.

Le quartier une survivance du passé

- Le poids de l'histoire assure une survie à certains quartiers.
- La proximité dans l'espace temps ne remplace pas les distances sociales. (Proximité spatiale et distance sociale)
- De nombreux travaux montrent que les habitants ont souvent tendance à mettre à distance les autres habitants de leur quartier.

La ville

- La densité en population et la diversité des fonctions.
- L'accroissement de la mobilité quotidienne

A faire la distinction entre la Densité physique et densité morale (Durkheim)

La ville est une agrégation d'hommes ayant des intérêts divergents. Cette divergence donne sa signification à une concentration où chacun est stimulé à réaliser ses plus hautes performances.

G Simmel : la ville est une situation type permettant de caractériser une appropriation sociale du cadre matériel d'existence.

La ville présente une richesse de contenu

La diversité des situations spatio-temporelles et sociales qui font la ville aujourd'hui ne peut se réduire à un modèle simple. Elle nécessite d'être saisi dans ses dimensions multiples, car, c'est en partie par la médiation de l'espace que chacun aujourd'hui règle le degré de proximité et de distance qu'il veut avoir avec autrui.

Les principales définitions portant sur les ménages

Réf : Madore François, 2005, Sociologie de l'habitat en France, Séminaire Leroy Merlin,

Ménage : au sens statistique, un ménage est défini comme l'ensemble des occupants d'une résidence principale, qu'ils aient ou non des liens de parenté. Le nombre de ménages est alors équivalent à celui des résidences principales. Un ménage peut ne comprendre qu'une seule personne. Ne font pas partie des ménages les personnes vivant dans des habitations mobiles (y compris les marinières et les sans abri) et la population des communautés (foyers de travailleurs, maisons de retraite, résidences universitaires, maisons de détention...).

Couple : ménage constitué de deux personnes de sexe différent, cohabitant dans un même logement, mariées ou non.

Famille : partie d'un ménage comprenant au moins deux personnes et constitué soit d'un couple avec ou sans enfants, soit d'un adulte avec un ou plusieurs enfants. Dans une famille, l'enfant doit être célibataire (lui-même sans enfant).

Famille mono parentale : ménage comprenant un parent isolé et un ou plusieurs enfants célibataires (n'ayant pas d'enfant), quel que soit l'âge du ou des enfants (avant 1990, seuls les enfants âgés de moins de 25 ans étaient comptabilisés).

BIBLIOGRAPHIE

AUTHIER J-Y, 1993, La vie des lieux. Un quartier du Vieux- Lyon au fil du temps, Lyon, PUL

BERRY-CHIKHAOU I. et DEBOULET A. (dir.) [2000], Les Compétences des citoyens dans le Monde arabe. Penser, faire et transformer la ville, Paris, Karthala, coll. Hommes et sociétés, 406 p

BONETTI M. [1994], Habiter : le bricolage imaginaire de l'espace, Marseille, Hommes & Perspectives, coll. Re- connaissances, 229 p.

BOURDIEU P. [1972], Esquisse d'une théorie de la pratique, Genève, Droz, coll. Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques.

BOURDIEU P. [1993], « Les Effets de lieu », in P. Bourdieu (dir.), La Misère du monde, Paris, Seuil, p. 249-261.

HAUMONT N. [2001], Les Pavillonnaires, Paris, Le Harmattan, coll. Habitat et sociétés.

Madore François, 2005, Sociologie de l'habitat en France, Séminaire Leroy Merlin,

Nantes,

Paquot Thierry, Michel Lussault et Chris Younès, 2007, Habiter, le propre de l'homme,

Villes, territoires et philosophie, Paris : la Découverte.

SEMMOUD Nora, 2007, « Habiter et types d'habitat à Alger », Autrepart, 2007/2n° 42, p. 163-180,

Toussaint J Y, Zimmermann Monique, 2001 user, observer, programmer et fabriquer l'espace public, Paris, Presse polytechnique et universitaires romande.